

Emission : 26 juin 2006

Fédération française des associations philatéliques – 79^e congrès



Premier Jour

 **VENTE ANTICIPÉE**

À Paris

Les dimanche 18, lundi 19, mercredi 21, vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 juin 2006 de 10h à 18h et les mardi 20 et jeudi 22 juin 2006 de 10h à 20h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Salon du Timbre & de l'Écrit, Parc floral de Paris, 75012 PARIS. Entrée Pyramide. Accès : Bus – Métro Château de Vincennes. Navettes et parkings gratuits.



Conçu par Claude Perchat.
Dédicatoire disponible sur place.
Timbre à date 32 min "Premier Jour"

Informations techniques

Création

et gravure de : Martin Mörck

Imprimé en : taille-douce

Couleurs : bleu, gris, jaune, vert

Format : horizontal 35 x 26 avec une vignette verticale attenante 26 x 22.
dentelures comprises
pour le timbre : 40 x 30
pour la vignette : 26 x 30
format total dentelures comprises : 66 x 30
36 timbres par feuille

Valeur faciale : 0,53 € avec vignette attenante sans pouvoir d'affranchissement

A LA FOIS BIJOU ET ÉCRIN, L'OPÉRA GARNIER EST UN HYMNE À LA DANSE, AU CHANT, À LA MUSIQUE ET À LA POÉSIE, TOUT EN RENDANT HOMMAGE AUX CORPS DE MÉTIERS QUI L'ONT CONSTRUIT.

Le 79^e congrès des associations philatéliques a lieu à Paris. La Fédération l'illustre d'un timbre, orné d'un des monuments les plus beaux et emblématiques de la capitale : l'Opéra Garnier, du nom de son architecte, Charles Garnier. Cet artiste, prix de Rome (la plus haute distinction des Beaux-Arts) et



Opéra Garnier :

palais des arts réunis

rationaliste à la fois, donne à l'architecture toutes ses lettres de noblesse, en véritable chef d'orchestre de tous les métiers, de la construction comme de l'ornementation. Au long des quatorze ans que dure le chantier, le jeune architecte va trouver les solutions techniques pour fonder l'édifice sur un sol imbibé d'eau, puis il dirigera directement décorateurs, peintres, sculpteurs, etc. afin de donner tout le lyrisme exubérant à sa vision. La rénovation du Grand Foyer, en 2003 et 2004 lui a rendu le lustre de ses ors et le chatoiement de ses tentures et peintures originales, grâce à une armée d'artisans. "Le Nouvel Opéra", comme il est appelé à l'époque par son commanditaire, Napoléon III, est le dernier ouvrage de cette ambition. Cette salle d'exception rend hommage à l'institution comme au genre de l'opéra, nés en France, sous le règne de Louis XIV. Entamé en 1861, le chantier fut interrompu pendant la guerre contre la Prusse en 1870, puis, par la Commune qui ensanglante Paris.

À nouvelle architecture, nouvelles mœurs

À son inauguration, en décembre 1875, le public est plus enthousiasmé par la visite des salons, pendant l'entracte, que par le spectacle. Il faut dire que les proportions immenses de l'escalier et du Grand Foyer, donnent à cette sortie une dimension sociale inédite. Contrairement aux traditions, Charles Garnier n'a voulu qu'un seul foyer, pour tous les étages, de sorte que les classes sociales se mélangent en déambulant dans cette véritable galerie de château, haute de dix-huit mètres, dorée et richement ornementée. Les femmes aussi veulent admirer ces splendeurs et circulent au lieu de rester dans leurs loges, comme le voulaient les bonnes mœurs.

Charles Garnier a tout fait pour éblouir. Tournant le dos au style néo-grec alors en vigueur, et qu'il juge sec, Garnier privilégie les couleurs et les formes souples. Il utilise pour les couleurs, les marbres du monde entier, les ors, les boiseries, les techniques de mosaïque et bien sûr, tout le talent de ses amis peintres, prix de Rome comme lui, dont Paul Baudry qui consacre dix ans au plafond du foyer. Les sculptures font également partie intégrante de l'architecture, qu'elles soutiennent la structure ou l'ornent. Chaque détail de la décoration se prête à l'anecdote, au symbole ou à l'allégorie, de sorte que le palais Garnier est un spectacle en soit. 

Le secret de la beauté d'Apollon

La place centrale, en haut de la coupole, revient à Apollon, dieu des arts, de la lumière et de la divination. Il brandit une lyre, invitant les Parisiens aux plaisirs de la musique et de la poésie, que personifient les deux muses à ses côtés. Le sculpteur Millet lui a fait les jambes légèrement trop allongées, de sorte que, contemplées de la place de l'Opéra, elles semblent à leur échelle normale.

